

Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 1 (1985)

Artikel: Faut-il exploiter les sources narratives de l'histoire locale? : Le qualitatif au service d'une meilleure anthropologie du politique

Autor: Bugnard, Pierre-Philippe

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le qualitatif au service d'une meilleure anthropologie du
politique

par

Pierre-Philippe BUGNARD

Un curé de campagne fribourgeois, écrivant sur l'histoire de son canton à un moment de grande tension intérieure, au tournant du siècle¹, eut ce mot plutôt cru à propos d'un rédacteur en chef de la capitale²:

"On sait qu'il mourut aux latrines. On dit même qu'ayant voulu vomir, il resta la tête dans le trou. Le proverbe a pu être vrai pour lui comme pour les autres: celui qui mange du prêtre en crève!"³

Autre exemple, parmi cent, et tiré de la même source narrative, la plus fertile peut-être qu'il m'ait été donné de compulsier. Notre ecclésiastique destine cette fois-ci sa verve à l'Evêque du diocèse en tournée de confirmation⁴ et pris à partie par des paroissiens ulcérés de son apparente attitude de collaboration au régime politique:

"L'évêque arrive malade à Gruyères. On croit que l'émotion qu'il avait emportée des villages précédents lui occasionne une indigestion qui faillit le faire mourir!"⁶

Au-delà du sarcasme et de l'anecdote, c'est le traitement des faits qui doit ici relever l'attention et servir de révélateur.

Le premier extrait renvoie l'image d'une sorte de "ministre de la propagande" haï, exécré, alors que le second montre un chef du diocèse en butte à l'hostilité de quelques-unes de ses paroisses, portraits combien surprenants dans le contexte historiographique de la République chrétienne de Fribourg, d'autant plus qu'ils sont brossés par un ecclésiastique!

Faut-il dès lors exploiter des sources narratives qui, en particulier, relatent un type de faits ponctuels et anecdotiques, et notamment lorsqu'on pratique de l'histoire locale? La question peut paraître banale mais sans doute aussi, fondamentale, et je n'ai bien entendu pas l'intention de la résoudre: je voudrais très simplement l'examiner.

De l'exceptionnel à la série: les sources narratives méprisées

La plupart des historiens ont jusqu'à une époque relativement récente posé sur leurs sources un regard direct. Il s'agissait de constater en lançant l'interrogation: que s'est-il passé d'exceptionnel? Ce qui impliquait forcément de débusquer des causes elles aussi singulières.

Une telle recherche orientait tout naturellement le regard de l'observateur vers les événements extraordinaires. Aussi les périodes qui n'arrêtaient pas l'attention, privées de faits marquants, étaient-elles taxées sans nuances d'"époques heureuses", et les populations qui avaient eu la chance de les vivre se voyaient-elles décerner le titre enviable de "peuples heureux", précisément parce qu'elles n'avaient "pas d'Histoire"!

Une telle attitude provenait surtout de la confiance aveugle, et sans doute inconsciente, qu'on accordait alors à l'éclairage projeté sur le passé par les sources narratives, attachées à décrire des événements, pour l'essentiel. Amassant les objets rares, délaissant l'usuel et le répétitif, tel un collectionneur, l'historien renonçait pour sa discipline au statut de science cherchant à découvrir des lois à partir d'une série⁷.

A ce titre, la technique qui consiste à sélectionner une iconographie comme source complémentaire de l'histoire en gestation - et elle a été, je crois, utilisée de façon quasi pionnière par des auteurs de la "Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses"⁸ - n'est-elle pas, paradoxalement, un certain retour à une histoire plus traditionnelle, en tous cas indirectement à ses méthodes, dans la mesure où l'attention portée à l'imagerie

- véritable fait de société - privilégie l'événement, le fait remarquable ou remarqué?

Toujours est-il que la réaction ne s'est pas fait attendre. Une histoire "nouvelle" a donc bien surgi, et quoiqu'elle ne se soit pas complètement détournée des événements - elle leur confère désormais une signification en tant qu'éléments d'un ensemble - celle-ci n'en a pas moins contribué, logique retour des choses, à peut-être les dédaigner pour eux-mêmes. En effet, tout accaparée à les utiliser comme une matière d'expérience à des fins de promotion d'une nouvelle science économique et sociale, l'histoire n'a-t-elle pas risqué dès lors, inconsciemment ou non, de marquer un certain mépris, peut-être quelque chose comme de la condescendance, pour les sources narratives?

Complémentarité du qualitatif et du quantitatif

Combien ont alors oublié que le quantitatif si cher au nouveau courant ne peut pas incarner à lui seul la totalité de la réalité historique? Pour l'histoire politique, prenons un exemple qui m'est familier - où les événements s'alignent dans leur unicité, surtout quand cela procède de l'histoire des mentalités - les sources narratives, et plus particulièrement directes, restent irremplaçables pour signaler le qualitatif, en l'occurrence pour envisager une anthropologie du politique qui tienne le fait historique réellement dans sa globalité ou pour le moins qui y tende.

De telles sources sont en effet propices à révéler, et avant toute analyse, la conscience souvent aiguë qu'ont les contemporains des caractères sacrés du pouvoir qui les dirige. Voilà bien une des tâches centrales de l'anthropologie historique, et plus particulièrement politique: débusquer cette dimension que prend le pouvoir dans toutes sociétés "moins tournées vers la nature pour la dominer, que liées à elle"⁹, telles notamment, et pour rester dans le champ proprement historique, les sociétés d'Ancien Régime c'est-à-dire aussi toutes celles qui ont hérité ses caractères d'ordre et de pensée ou qui les revendiquent. J'y reviendrai.

Sources officielles et risques d'extrapolation

Mais prenons plutôt un exemple, et vous me pardonnerez sans doute d'évoquer ici le cas de ma propre recherche.

Il y a une dizaine d'années, je formais des projets de thèse. Particulièrement sensible à la dimension politique, je m'orientais vers un sujet de géographie électorale régionale: dresser la carte d'un district suisse de quarante "républiques"¹⁰, observer et analyser chaque comportement politique, caractériser tout à la fois les esprits de clocher et les conformismes de toutes natures aux pôles cantonal et national. En un mot, discerner le vraisemblable de l'invraisemblable des modèles reçus, les nuancer au besoin.

Très vite, je m'aperçus que les facteurs d'explication usuels concernant les comportements politiques essentiels dans nos cantons de la seconde moitié du XIXe siècle - en gros: "la droite catholique est conservatrice, la gauche radicale est moderne", par exemple et pour rester très sommaire - relevaient évidemment de la simplification. Les apparences prêchaient bien en faveur des stéréotypes, impressions souvent corroborées par les renseignements obtenus à partir des sources usuelles - la statistique électorale, en général trop grossière¹¹, et la presse d'opinion, toujours polémique¹².

Mais c'est que mes cartes révélaient bien plutôt, village par village, une mosaïque d'attitudes qui ne renvoyaient pas exactement l'image des modèles attendus ou établis au niveau d'observation cantonal et émanant des sources usuelles: des communes réputées à droite marquaient leur opposition à la politique d'un régime de droite, à l'instar de certaines localités de sentiment libéral¹³. A l'inverse, des communautés de tradition radicale confirmée plébiscitaient des listes élaborées par un parti se réclamant d'une droite plus pure encore que celle du pouvoir, et se proclamant, en quelque sorte, "plus royaliste que le roi"¹⁴.

Manifestement, il s'était creusé des fossés entre l'étiquette et

l'allégeance des uns et des autres, d'une part, entre les attitudes électorales et le traitement qu'en a fait l'historiographie, d'autre part. Ces décalages n'apparaîtront pas forcément à l'observateur confiné à l'étude du niveau structural de l'évolution politique. Il faut pour éviter toute extrapolation, voire tout contresens, tenir compte des conjonctures, forcément ponctuelles, des situations particulières, locales, claniques, dont un révélateur privilégié restent les sources narratives.

Ainsi par exemple, privé de tels fonds, c'est-à-dire s'en tenant aux résultats globaux publiés dans la "Feuille officielle" par exemple, l'historien pourrait être amené à classer simplement certaines communes dans la liste des villages votant traditionnellement conservateur, alors même qu'une crise politique cantonale peut inciter leurs électeurs à dresser une liste parallèle, voire d'opposition, qui plus est plébiscitée alors par la gauche, trop heureuse de l'aubaine!

Dans ce cas, il y a bien extrapolation, et on peut même trouver cela, exceptionnellement il est vrai, jusque dans nos meilleurs ouvrages, réductions au demeurant bien excusables et d'ailleurs, il faut bien le reconnaître, sans conséquences capitales¹⁵.

Le poids des sources narratives

Mais toujours est-il, et pour revenir à ma propre expérience, que je tombais alors - un peu par hasard, un peu par intuition et aussi un peu par méthode - sur une série très fournie de sources narratives, pour la plupart directes, ayant toutes ou presque échappé aux fichiers des catalogues officiels pour des raisons d'ordre politique très naturelles dans le climat polémique qui baignait une période de haute conjoncture fertile en scandales¹⁶.

Parmi ces fonds, la pièce la plus significative reste sans doute une chronique circonscrite de 350 pages dactylographiées par un ecclésiastique et dont j'ai cité deux brefs extraits en début d'exposé¹⁷. Mais tout considéré l'ensemble, au demeurant monu-

mental - plusieurs milliers de pages manuscrites ou imprimées - je me suis mis à retraiter les données de mon sujet: ces fonds livraient au-delà de ce qui relève du "pittoresque", ou réputé tel - en effet, le pittoresque des analystes d'aujourd'hui n'est-il pas souvent une extrapolation du tragique ou simplement du quotidien vécu autrefois? - ces sources narratives dévoilaient donc jusqu'au fond des politiques et des comportements, ce qui m'autorisait à crever l'écran de la polémique ambiante, par ailleurs fort révélateur d'un climat.

Au bout du compte, ce nouvel éclairage montrait le régime en place comme touchant à l'intégrisme, au joséphisme, au césarisme, à l'affairisme, au machiavélisme, alors que le courant traditionnel s'était borné à mettre en évidence son progressisme, ses tendances théocratiques, son sens démocratique et chrétien, sa saine et rigoureuse gestion des affaires publiques et quand bien même ses détracteurs directs lui reprochaient déjà son ultramontanisme, son passéisme, son obscurantisme ou son immobilisme. De mon côté, je le trouvais encore réactionnaire dans sa façon d'encadrer le Pays et de lui calquer un certain progrès, moderne dans quelques visées économiques en même temps que rivé aux nécessités politiques quant à leurs applications, c'est-à-dire autoritaire et paternaliste, pour ne pas dire plus.

Mais si je découvrais le camp du pouvoir le plus réactionnaire idéologiquement et le plus moderne dans certaines de ses politiques, notamment économiques, réciproquement, le parti ou plutôt le clan qui lui était opposé à l'intérieur même de l'organisation catholique, m'apparut le plus "agrarien", tout en étant le plus à gauche¹⁸. En effet, c'est surtout à caractériser les résistances au pouvoir cantonal que me conduisait la compulsion des innombrables sources narratives qui venaient de tomber dans mon escarcelle. Toujours est-il que cela allait un peu à l'encontre des situations logiquement attendues.

Par ailleurs, les tenants du pouvoir et de l'ordre apparaissent surtout tenir à l'honneur et au prestige, valeurs éminemment

politiques, tandis que leurs opposants se révèlent plutôt sensibles à la justice et à l'honnêteté à tout prix, clivage que ne dépeignent pas les séries de sources usuelles. Un tel contexte, quasi "dreyfusard", ce qui est par ailleurs typique d'une certaine Belle Epoque, en particulier française, me paraît donner de la "réalité" historique une image peut-être plus approchante, en tout cas plus différenciée.

Pour prendre une métaphore, de la même façon qu'on parvient à interpréter une musique d'autrefois à la manière d'autrefois, pourquoi l'histoire ne réussirait-elle pas elle aussi à pratiquer plus couramment ce que les musicologues appellent une "Aufführungspraxis", concept certes délicat à traduire? Toujours est-il que je ne m'y risquerai pas! Les sources narratives, j'en suis persuadé, peuvent efficacement servir cette intention de reconstituer le passé tout en évitant d'extrapoler.

Un cas, deux approches: par les sources usuelles, par les sources narratives

Voilà donc pour le principe, voici maintenant pour la méthode. De nombreux historiens se sont attachés à cerner la personnalité et l'influence d'un Georges Python, chef de la République chrétienne de Fribourg - car il s'agit bien de l'appellation consacrée - dans les années 1880/1910. Les uns et les autres ont évoqué depuis plus de soixante ans le "Père du peuple", le "nouveau Nicolas de Flüe", le "second fondateur de Fribourg", le "leader charismatique", le "pionnier", le "tribun", le "dictateur"... Tous ont reconnu son envergure exceptionnelle¹⁹.

Considérons un instant ce dernier caractère du grand homme: si j'avance sur la base d'une série de sources usuelles que Georges Python s'est comporté en tribun et en dictateur, son tribunal fut-il charismatique, sa dictature fut-elle tempérée, j'use d'un discours relativement élaboré, spécifique de la terminologie des sciences politiques. C'est-à-dire, je me sers d'une sémantique dont l'effet, un des effets, conscient ou non, est de libérer l'analyse de toute charge émotionnelle, ce qui est bien, par

ailleurs, le propre d'une démarche scientifique.

Mais en renonçant à toute référence aux sources narratives, est-ce qu'il n'y a pas un risque de donner de Georges Python une image au second degré, peut-être un peu académique, sans que le caractère objectif du procédé ne puisse d'ailleurs être formellement démenti?

Et bien voyons ce que cela donne si je me réfère directement à de telles sources:

"Georges Python, chacun reconnaît son parfait désintéressement et son dévouement à la prospérité matérielle du peuple".

Et plus loin:

"Vaniteux, impudent, exagérément confiant dans l'intervention divine, il dompta et chassa tous ceux qui montrèrent une résistance active, éloigna du pouvoir ses amis les plus capables et se composa un Conseil d'Etat sans volonté propre, forma sa petite cour, comme un despote, ses agents électoraux pris dans les rangs du parti radical, convertis, qui devenaient par intérêt ses créatures"²⁰

Il s'agit d'un extrait d'une lettre ouverte imprimée émanant des milieux catholiques-conservateurs fribourgeois eux-mêmes. Ce discours, tout prosaïque soit-il, ne révèle pas autre chose que ce que dévoile une analyse élaborée. Peut-être pourrait-il même lui servir de base? Georges Python fut un "tribun" et usa d'une "dictature", quand bien même il ne fut pas que cela, mais ce n'est pas mon propos.

Cependant, l'impression retirée de cette simple citation - par ailleurs, il convient de le préciser, isolée de son contexte - est sans doute fort différente: l'image donnée est plus forte, parce qu'on lit en quelque sorte dans le texte même de la source, premier jet de la transmission du passé ou du moins de ce qui lui sert de révélateur le plus direct. Certes, l'image risque d'être tendancieuse si elle est prise pour elle-même.

Mais elle donne un reflet plus différencié du passé si elle est considérée pour ce qu'elle révèle: l'acuité des dissensions intestines. Georges Python est pris à partie jusque dans les rangs de sa propre organisation, et de façon plus virulente même que ne saurait le faire l'opposition traditionnelle: voilà qui me semble essentiel dans la perspective d'une analyse politique classique, attachée en l'occurrence à cerner le rôle d'une personnalité, certes. Mais pourquoi tout cela devrait-il demeurer l'apanage de l'histoire dite "traditionnelle" et pour cause être sacrifié sur l'autel de la modernité qui a nom histoire "nouvelle"?

"Anthropologiser" l'analyse politique: le rôle des sources narratives

Toujours est-il que les sources narratives sont sans doute à même, au moins autant que tout autre type de source - c'est une question de traitement - de favoriser une lecture anthropologique de l'analyse politique. Dans notre exemple, il s'agirait de parvenir à donner du Fribourg de la Belle Epoque et de son régime en particulier, une image où l'état politique d'alors n'est pas le seul produit d'une élite - les jeunes loups du clan ultramontain - ni d'un parti dominant poussant l'organisation et qui se serait imposé au Pays par ses seules forces d'embrigadement.

Pour gagner ce terrain, la politique a dû aussi s'adapter à l'environnement culturel et social du Fribourg traditionnel, séculaire. C'est à ce prix, et à ce prix surtout, que la communication et les échanges gouvernants/gouvernés ont été possibles dans une ère nouvelle, pour Fribourg, de démocratie représentative, même si cette dernière est sous contrôle de l'organisation majoritaire.

Et ce mariage du politique et des structures traditionnelles qui débouche sur une "sociabilité"²¹ où s'expriment renouvelés les caractères "éternels" du Fribourg rural et catholique, au-delà de tout volontarisme, les sources narratives le révèlent avec

particulièrement de relief.

Quels documents, en effet, peuvent-ils mieux refléter la personnalisation du pouvoir, ses caractères sacrés ou sa symbolique, la liturgie de masse ou l'esprit de clientèle - pour citer au hasard quelques manifestations exemplaires d'un folklore politique qui s'affirme sur une vie de relation séculaire - que des comptes rendus de meeting, des toasts de banquets, des discours de cantine, des sermons de curés engagés ou des correspondances politiques?

Sources narratives: conditions d'utilisation

Mais dans quel contexte peut-on utiliser de telles sources et quel traitement aussi doit-on leur assurer? Nous voilà plus directement en présence de ma question initiale. La réponse, qui est en même temps une sorte de conclusion, sera extrêmement brève: elle était d'ailleurs déjà implicitement comprise dans le corps de cette petite communication.

Et tout d'abord, le recours plus systématique aux documents narratifs - comme sources d'analyse ou comme éléments à part entière du discours historique, sous la forme de la citation, par exemple et pourquoi pas? - favorise sans doute une réinsertion des acteurs du passé - anonymes, individus ou personnalités - à l'historiographie, alors qu'ils sont véritablement les bannis de la "nouvelle" histoire²², de façon délibérée, sous prétexte que c'est faire oeuvre d'objectivité, et sans qu'il soit question par ailleurs d'associer ce renouveau que je propose à une quelconque démarche contre-marxisante.

Mais d'une façon générale, et expérience faite, si j'ai le sentiment qu'on peut se servir des sources narratives, et particulièrement dans la recherche appliquée à l'histoire locale ou régionale, c'est à trois conditions impératives:

1. Il ne faut pas les tenir pour elles-mêmes, c'est-à-dire qu'il faut les considérer pour des révélateurs plutôt que pour des preuves ou des arguments.

2. Il ne faut pas s'en servir isolément, c'est-à-dire qu'elles doivent former un faisceau pour que l'éclairage obtenu mette suffisamment en relief le révélé.
3. Il ne faut pas en user exclusivement, c'est-à-dire qu'elles doivent s'insérer dans le discours analytique d'un côté, compléter le quantitatif de l'autre.

Alors seulement l'emploi de telles sources et leur intégration au discours historique pourront servir l'objectivité et peut-être même tendre à une meilleure objectivité, dans une perspective d'anthropologie historique somme toute assez banale, leur mépris pouvant aussi bien entraîner, je crois, une subjectivité au moins égale à celle qu'impliquerait leur usage exclusif.

Notes et références

1. Rodolphe Bochud (1856-1944), curé de Neirivue en Haute Gruyère de 1891 à sa mort. Prêtre "indépendant" - en France, on dirait alors "démocrate", du moins, autant qu'on pouvait l'être au temps du "ralliement" -, il refusa de faire le jeu de la politique des néo-ultramontains arrivés au pouvoir à Fribourg en 1881, reprochant notamment au nouveau régime son "josphisme" et s'affirmant comme un véritable leader ecclésiastique de tout un mouvement d'opposition de type pré-agrarien. Celui-ci déboucha au tournant du siècle sur le terrain politique. Voyez: Pierre-Philippe Bugnard, Le machiavélisme du village. La Gruyère face à la République chrétienne de Fribourg (1881-1913). Thèse Lettres, Lausanne 1983.
2. Jean-Mamert Soussens (1837-1903), rédacteur en chef de La Liberté, alors journal du clergé et des fonctionnaires, et de L'Ami du Peuple, journal des campagnes. Ce polémiste à la plume acide était chargé de diffuser la propagande du régime conservateur-catholique de Georges Python.
3. Rodolphe Bochud, Chronique scandaleuse, Neirivue 1916. Ms. dactyl. Archives de la cure de Neirivue. Cah. II, p. 39.

4. Mgr Joseph Déruaz (1826-1911), évêque de Lausanne et Fribourg de 1891 à sa mort. Tout en s'efforçant de laisser au clergé réfractaire à l'ordre de Fribourg une certaine marge de manoeuvre, au grand dam de Georges Python, il n'a toutefois jamais risqué les privilèges de son église.
5. La paroisse de La Tour-de-Trême en Gruyère, village d'origine du rebelle Pierre-Nicolas Chenaux (+ 1781), s'élève avec véhémence en 1898-1899 contre le déplacement de son curé - hostile au "système de Fribourg" - mutation obtenue à l'instigation de Georges Python qui était intervenu directement à Rome, par-dessus le chef du diocèse.
6. Rodolphe Bochud, op. cit., cah. IV, p. 42.
7. Voyez notamment sur ce thème: Pomian Krzysztof, "L'histoire des structures", in: La nouvelle histoire (sous la direction de Jacques Le Goff, e.a.), Paris 1978, p. 528-553.
8. L'image n'est pas à considérer uniquement pour elle-même, faut-il le souligner, mais à l'instar des sources narratives - auxquelles elle s'identifie quant au caractère de révélation directe - pour ce qu'elle reflète en tant que miroir tout à la fois d'un événement et de son appréhension par les contemporains.
9. Sur ce thème, on peut consulter en guise d'introduction l'article de Georges Ballandier "Anthropologie politique" in: La nouvelle histoire, op. cit., p. 62-64.
10. Le district fribourgeois de la Gruyère, district préalpin de 20'000 habitants en 1890 pour 500 km² et 40 communes politiques à peu près partagées entre les deux grandes forces politiques qui s'affrontent dans la seconde moitié du siècle dernier.
11. A Fribourg, sous le système majoritaire (1856-1921), la statistique ne livre que les en-têtes bruts des listes électorales, sans dresser de bilan et même sans spécifier aucune des nuances d'un éventail politique infiniment plus riche pourtant en tendances que le simple clivage du "two-parties system".
12. Nous sommes en pleine guerre de journaux: la presse est alors le media par excellence - et d'ailleurs encore unique - où

s'investissent sans mesures toutes les forces affectives des propagandes. On ne peut donc considérer cette presse, c'est-à-dire cette source - dans l'hypothèse "histoire des mentalités" - qu'en tant que révélateur, jamais comme argument historique.

13. Telles les communes traditionnellement conservatrices manifestant occasionnellement des sentiments d'opposition à Fribourg quand la politique cantonale heurte les particularismes régionaux. C'est encore une fois le cas, dans les années 1890, lorsque la Haute Gruyère, principalement, élabore ses propres listes - "conservatrices" mais "indépendantes" - pour les élections cantonales, mouvement rejeté par la propagande du pouvoir central dans le "radicalisme", ce qui n'est pas le moindre des anathèmes au sortir du Kulturkampf.
14. Dans ce contexte politique nouveau, les radicaux gruériens ont alors saisi l'occasion de faire le jeu des conservateurs "dissidents" en plébiscitant leurs listes, préférant une députation de droite, mais d'opposition, à une députation favorable au régime conservateur.
15. Dans Les élections au Conseil national suisse, 1848-1919, T. 1-3, Berne 1978 (sous la direction d'Erich Gruner), l'absentéisme aux élections fédérales d'octobre 1896 dans le district de la Gruyère (partie du XXIII^e arrondissement fédéral) sert très judicieusement à départager fiefs radicaux et conservateurs (cf. T. 1, 1^{ère} partie, p. 506-508). Mais Neirivue, par exemple, avec 22% de participation, est placé dans la catégorie des localités où les électeurs radicaux ont fait défection systématiquement face à la seule liste conservatrice. Pourtant, en 1882, pas un seul citoyen de ce village de la Haute Gruyère ne s'était prononcé en faveur de l'école non-confessionnelle - le fameux "bailli scolaire" - projet éminemment "radical"! En réalité, la faible participation de Neirivue s'explique plutôt par un esprit de clocher très particulier et que révèlent bien - j'ajouterai, seules - les sources narratives: l'antagonisme viscéral avec le village voisin, Albeuve - qui fait d'ailleurs 88 % de votants ce

jour-là! - et l'opposition au régime Python, contrairement à Albeuve, ont entraîné un électorat pourtant unanimement de droite et votant habituellement "comme un seul homme", à boycotter pour l'occasion les listes conservatrices.

D'autre part, si la participation aux élections cantonales de décembre 1896 est particulièrement élevée, ce n'est pas en fonction du clivage gauche-droite traditionnel, mais bien à cause des dissensions entre conservateurs gruériens et fribourgeois, chaque clan ayant élaboré sa propre liste, les radicaux servant d'arbitre. Il en résulte que des communes présentées ici comme "conservatrices", telles Lessoc ou Estavannens, plébiscitent en fait cette année-là une liste dressée contre le parti conservateur cantonal, c'est-à-dire donnent dans l'opposition. Cela aussi, seules les sources narratives sont à même de le révéler pleinement: elles sont une fois de plus irremplaçables pour appréhender une réalité locale fort complexe et que ne suggère pas ou que trop grossièrement les sources usuelles, en l'occurrence la statistique électorale.

16. Ainsi, par exemple, aucune des quinze volumineuses brochures imprimées par les différentes parties en présence lors des procès qui ont suivi l'éclatement des scandales de la Banque de l'Etat de Fribourg (1912) n'ont été fichées dans un catalogue officiel. Il est vrai que l'affaire mettait aux prises divers clans conservateurs: il n'eut pas été dans la politique d'un grand parti sensible au prestige et à l'unité contrôlant l'Etat, c'est-à-dire aussi ses archives, de conserver pour l'histoire la trace de péripéties illustrant des dissensions intestines.
17. La chronique du curé Bochud dont un des exemplaires est déposé sous scellés aux Archives de l'Etat de Fribourg jusqu'en 1995 (!) - autre manifestation, quoique fort différente dans la forme, de cette peur du scandale déjà évoquée - est en fait pour l'essentiel une sorte de synthèse rédigée en 1916 sur la base des nombreux autres écrits à caractère historique dûs à la plume alerte de notre ecclésiastique gruérien.

18. Je me permets ici de reprendre l'esprit de la préface que Maurice Agulhon a faite pour ma thèse (op. cit.).
19. C'est tout un culte de la personnalité qui s'est attaché à Georges Python, et dès sa disparition, un véritable culte du souvenir culminant dans les années cinquante avant de s'évanouir en même temps que s'effondrait le grand vieux parti (1966).
En attendant la biographie qu'il faudra bien un jour consacrer au plus influent des politiques que Fribourg ait jamais connu, on peut se faire une idée du rôle que l'historiographie a joué dans les cultes qu'on lui a voué en consultant le petit chapitre traitant la question dans ma thèse, op. cit., chap. IV, Le chef de l'Etat: Georges Python.
20. Archives de l'Etat de Fribourg, Papiers Morard. Lettre ouverte à l'honorable Clergé fribourgeois. Signé: un laïc très informé et autorisé. Sléd. (Fribourg 1913), 7 p. Imprim.
21. Selon l'expression classique de Maurice Agulhon, dont les travaux sur l'irruption du politique dans la culture méridionale française sont exemplaires dans leur effort de tirer une véritable anthropologie du champ politique, en particulier avec Pénitents et francs-maçons de l'ancienne Provence, Paris 1968, et bien sûr avec La République au village, Paris 1970 (réédition 1979).
22. Cela est particulièrement vrai pour la Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses, 3 vol., Lausanne 1982/83, où selon une observation de Marc Ferro, on y retrouve "ni Paracelse, ni Calvin". Le Nouvel Observateur, éd. internationale, 23 mars 1984.